

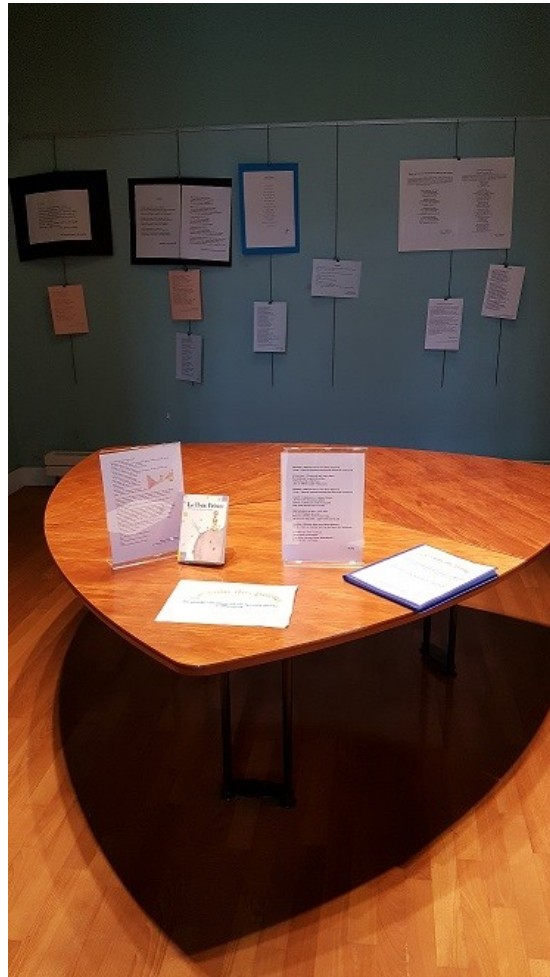
# Le coin des poètes

Chaque semaine au CDI

**un poète reconnu et un lycéen-poète s'affichent**

**dans l'espace d'exposition de la petite chapelle**

## **ANTHOLOGIE**



**Lycée Cornat  
2019-2020**

*« L'écriture , comme l'amour, n'a de sens  
que si on accepte de perdre pied.  
De quitter le rivage. Quitter la terre ferme,  
s'enfoncer dans l'eau du fleuve,  
se laisser emporter.  
Bien sûr, il y a un risque à prendre :  
en amour comme en écriture,  
on peut y laisser sa peau. »*

Laurence Tardieu,

*« Non des traces mais des chemins :  
telle est l'écriture de poésie,  
Une approche et une question. »*

Lionel Ray

*« oser n'écrire que là  
où ce n'est plus possible »*

Guy Allix

***"Vous pouvez vivre trois jours sans pain;  
– sans poésie, jamais ;et ceux d'entre  
vous qui disent le contraire se trompent:  
ils ne se connaissent pas."***

*(Baudelaire - salon de 1846)*

*« la poésie est  
ce qu'il y a de plus réel,  
c'est ce qui n'est  
complètement vrai  
que dans un autre monde »*

Baudelaire

*« Aucun poème ne sera si grand, si noble,  
si véritablement digne du nom de poème,  
que celui qui aura été écrit uniquement  
pour le plaisir d'écrire un poème ».*

Baudelaire

*« L'art n'est pas la vie,  
mais un moyen de  
nous contraindre  
à en faire autrement  
(et peut-être  
plus profondément)  
L'expérience. »*

Sylviane Dupuis

## Sommaire

| Poème lycéen                                            | Poème d'auteur                                                | Page  |
|---------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------|-------|
| Gold Falcon. <i>La lumière dans les ténèbres</i>        | Walt Whitman. Poètes à venir                                  | 4-6   |
| Zita. <i>Elle ne mange pas...</i>                       | Lény Escudero. <i>Si j'en ai vu...</i>                        | 7-9   |
| Picquenot, Kévin. <i>Une nuit</i>                       | Maximine. <i>Tes bras referment la nuit ...</i>               | 10-11 |
| Raven Vegas. <i>La douce fraîcheur d'automne...</i>     | Paul Verlaine. <i>Chanson d'automne</i>                       | 12-13 |
| Kévin Picquenot. <i>Pensées poétiques</i>               | Pierre Reverdy. <i>Il ne faut rien regretter, jamais ...</i>  | 14-15 |
| Yume <i>L'ennui</i>                                     | Charles Dovalle. <i>L'ennui</i>                               | 16-17 |
| Yume <i>Nuit.</i>                                       | Barbara. <i>Mes insomnies</i>                                 | 18-20 |
| <i>Ne souhaite pas la mise en ligne</i>                 | Sylvianne Dupuis. <i>L'art n'est pas la folie...</i>          | 21    |
| Céleste. <i>Je lis un livre d'une tristesse infinie</i> | Georges Pérec. CHANSON d'un fils adoptif du commandant Aupick | 22-23 |
| Gwendoline BPM. <i>L'intello</i>                        | Jacques Prévert. <i>Le cancre</i>                             | 24-25 |
| @Lathraks. <i>Il était de ceux...</i>                   | Brel, Jacques. <i>La quête</i>                                | 26-27 |
| Zita. <i>Douce poésie...</i>                            | Loïc Herry. <i>La poésie c'est...</i>                         | 28-29 |
| Picquenot, Kévin. <i>Vie chamboulée</i>                 | Charles Baudelaire. <i>Spleen</i>                             | 30-31 |
| Anonyme. <i>Dans cette froide nuit d'hiver...</i>       | Paul Eluard. <i>La courbe de tes yeux</i>                     | 32-33 |

## La lumière dans les ténèbres

La naissance nous jette  
dans un monde froid  
sombre  
un gouffre sans fond  
à nous de nous accrocher

Des fils  
indestructibles  
nos famille, nos amis  
nos rêves, nos envies  
voilà ce qui nous garde en vie

Mes fils étaient trop fragiles  
je tombais  
sans avoir rien à quoi me raccrocher  
j'ai voulu crier, pleurer  
personne ne m'entendait

Cachée au fond du gouffre  
dans une obscurité gelée  
j'étouffais et suppliais  
personne n'est venu m'aider

J'ai cru  
que tout allait s'arrêter  
mais quelque chose m'a retenue  
et m'a empêchée de sombrer

Un fil d'encre noire  
fin et fragile  
en réalité invincible  
a brisé mon masque  
et m'a redonné de l'espoir

Chaque mot gravé sur une page  
est un fragment d'étoile  
un morceau de mon âme  
sous cet horrible masque

Une étoile blanche  
dans un monde noir  
des ailes lumineuses d'ange  
chassant le désespoir

Cette lumière  
me protège  
elle chasse mes peurs  
fait taire mes pleurs  
m'empêche de disparaître

Elle me donne du courage  
un courage fragile  
indispensable  
le courage de vivre  
tel que j'en ai envie  
le courage de croire

Ce poème  
à vous de le finir  
de trouver votre lumière  
moi, j'ai la mienne

**Gold Falcon**

## **Poètes à venir**

*Poètes à venir! orateurs, chanteurs, musiciens à venir!  
Ce n'est pas aujourd'hui à me justifier et répondre qui je suis,  
Mais vous, une nouvelle génération, pure, puissante, continentale,  
plus grande qu'on ait jamais vu, Levez-vous! Car vous devez me justifier.  
Moi, je n'écris qu'un ou deux mots indicatifs pour l'avenir;  
Moi, j'avance un instant et seulement pour tourner et courir arrière dans les ténèbres.  
Je suis un homme qui flânant le long, sans bien s'arrêter, tourne par  
hasard un regard vers vous et puis se détourne.  
Vous laissant le soin de l'examiner et de le définir,  
En attendant de vous le principal.*

*Walt Whitman,  
in Feuilles d'herbes (1855-1891)  
(Traduction de Jules Laforgue)*

Elle ne mange pas  
N'y arrive pas  
Elle veut être belle  
Mais devient frêle

Elle vous sourit  
Et vous dit oui  
Que tout va bien  
Et qu'elle n'a rien

Mais à l'intérieur  
Elle se meurt  
Car toute sa haine  
Lui fait de la peine

**Zita**

## SI J'EN AI VU

*Si j'en ai vu des beaux voyages  
Morts au champ d'honneur des bistros  
De temps perdus en bavardages  
J'étais le rêve et le héros  
Si j'en ai vu des mers qui grondent  
De flaque d'eau en flaque d'eau  
Des qui allaient au bout du monde  
Si loin que pour moi c'était trop  
Dieu sait si j'en avais envie  
Dieu sait si je voulais vraiment  
Et puis voilà passe la vie  
Partir c'est jamais le moment*

*On a dit non on pensait oui  
On fait cocu ses sentiments  
On est aussi con aujourd'hui  
Qu'on sera mort dans dix mille ans*

*Si j'en ai vu des qui en installent  
Des qui avaient pignon sur rue  
Et j'étais là debout tout pâle  
Comme on est quand on est tout nu  
Des qui disaient faut pas qu'tu te perdes  
Parlant comme parlerait Dieu  
J'aurais voulu leur dire merde  
Et je leur disais oui monsieur  
Dieu sait si j'en avais envie  
Dieu sait si j'ai crié dedans  
Et puis voilà passe la vie  
Tout s'achète et tout se vend*

*On a dit non on pensait oui  
On fait cocu ses sentiments  
On est aussi con aujourd'hui  
Qu'on sera mort dans dix mille ans*

*Si j'en ai vu des belles filles  
Moi qui m'perdait au fil des jours  
Des qui étaient belles comme des îles  
Des qui étaient en mal d'amour  
Des qui avaient au fond d leurs chasses Comme un début d'éternité  
Mais vas-y vite car elles passent  
Et fout ta pudeur au panier*

*Dieu sait si j'en avais envie  
Dieu sait la vague au creux des reins  
Et puis voilà passe la vie  
On n'peut pas vivre comme les chiens*



*On a dit non on pensait oui  
On fait cocu ses sentiments  
On est aussi con aujourd'hui  
Qu'on sera mort dans dix mille ans*

*Si j'en ai vu  
Si j'en ai vu  
Si j'en ai vu...*

*Lény Escudéro (1932-2015)  
in album « Vivre pour des idées » (1973)*

## Une nuit

Une nuit  
au clair d'une lune  
d'une grande beauté  
voile de brouillard argenté  
fraîcheur de minuit  
lys noir me tenant compagnie

Approche  
présence  
qui me comble  
dans la nuit  
je vois la lumière d'été  
et mon cœur de fleur  
éclos malgré  
les épines

**Kévin Picquenot**

Tes bras referment la nuit  
Sur mes rêves, sur mon cœur  
Savais-tu que le bonheur  
Nous attendait là blotti

Tes bras font le tour des songes  
Et le font tant et si loin  
Que longtemps dans mes matins  
Le voyage s'en prolonge

Tes bras mon clos de caresses  
Il y fait bon revenir  
Loin du fracas s'endormir  
Dormir et le monde y cesse

MAXIMINE

*Mon amour, mes horizons*  
la lune bleue, 2010

La douce fraîcheur d'automne  
Me berce et m'emprisonne  
Dans un sommeil éternel  
Je veux étendre mes ailes

Sur le fil de ma vie  
Où je perds toute envie  
J'aimerais que mon coeur  
Arrête de laisser la peur  
Entrer dans mon esprit

S'il vous plaît laissez-moi  
Régler ce grand problème  
Je ne suis plus une enfant  
J'ai grandi maintenant

J'aimerais au Paradis  
Rejoindre tata, mamie  
Vous laisser, je regrette  
Si je ne suis pas prête

**Raven VEGAS**

## Chanson d'automne

Les sanglots longs  
Des violons  
De l'automne  
Blessent mon coeur  
D'une langueur  
Monotone.

Tout suffocant  
Et blême, quand  
Sonne l'heure,  
Je me souviens  
Des jours anciens  
Et je pleure

Et je m'en vais  
Au vent mauvais  
Qui m'emporte  
Deçà, delà,  
Pareil à la  
Feuille morte.

Paul Verlaine,  
*Poèmes saturniens, 1866*

L'amour est-il fléau ou une lumière douce, immortelle ?

Fracas des tympans éclatant aux échos des tortures quotidiennes

Mes pensées vagabondent en attendant ta réponse

Les sentiments ne se contrôlent pas,  
ils viennent comme une vague,  
indomptable et intemporelle

Reflet de la lune sur la mer, sa lumière innocente  
L'horizon n'a jamais été aussi beau depuis que tu as pénétré mon champ de vision

L'ange est à ma portée lors de mes décisions,  
petit démon rigole lors de mes actes

Le cœur brûle quand les pleurs s'immiscent dans mon esprit chaotique

Nos fleurs se fanent à mesure que le temps défile  
Notre esprit se torture à mesure que notre temps se détériore  
Notre amour se tue à mesure que nos souffles s'éloignent

Cascade s'écoulant de mes yeux teintés de désespoir

Dansons, écoutons le déluge de mélancolie que le monde nous transmet

La beauté n'est pas que physique  
Plus ton âme est élégante  
Plus ta beauté grandit et t'illumine

**Kévin Picquenot**

Il ne faut rien regretter jamais. La ligne de notre vie est une tragique et splendide arabesque que nous traçons avec la pointe de notre âme sur la vitre du temps.

Pierre Reverdy  
*Le livre de mon bord, 1930-1936*  
© Mercure de France, 1948

## L'ennui

Habituel et intemporel,  
Agressif et informel.  
Ne pas se laisser  
Gagner par sa morbidité

夢



## L'ennui

Mon cœur est froid, ma tête est vide,  
Je suis triste, et ne sais pourquoi :  
Toujours, comme un spectre livide,  
L'ennui se dresse devant moi.

Sous un poids mortel abattue,  
Ma jeunesse va se flétrir ;  
Le dégoût m'accable et me tue ;  
Je ne puis vivre ni mourir.

Mon âme, en proie à l'amertume,  
S'acharne à rêver des tourments,  
Et tout mon soleil se consume  
Sans pouvoir me faire un printemps.

Au bonheur suis-je donc rebelle ?  
Non ! je l'ai connu plus d'un jour :  
Mais, à présent, en vain j'appelle...  
— Plus de maîtresse !... et plus d'amour !...

Charles DOVALLE (1807-1829)  
in *Poésies de feu* (1830)

## Nuit

Paisible est la nuit.  
De ma fenêtre  
Le lampadaire luit.  
Éclaire mon mal-être ...

Le vent s'y engouffre,  
Réveille mon âme;  
Et éteint cette flamme  
Dont je souffre.

La sensation de liberté,  
S'en est allée.  
Je me suis endormi,  
Loin du paradis.

夢

## **Mes insomnies**

À voir tant de gens qui dorment et s'endorment à la nuit,  
Je finirai, c'est fatal, par pouvoir m'endormir aussi.  
À voir tant d'yeux qui se ferment, couchés dans leur lit,  
Je finirai par comprendre qu'il faut que je m'endorme aussi.

J'en ai connu des grands, des beaux, des bien bâtis, des gentils  
Qui venaient pour me bercer et combattre mes insomnies  
Mais au matin, je les retrouvais, endormis dans mon lit  
Pendant que je veillais seule, en combattant mes insomnies

À force de compter les moutons qui sautent dans mon lit,  
J'ai un immense troupeau qui se promène dans mes nuits.  
Qu'ils aillent brouter ailleurs, par exemple, dans vos prairies.  
Labourage et pâturage ne sont pas mes travaux de nuit,

Sans compter les absents qui me reviennent dans mes nuits.  
J'ai quelquefois des vivants qui me donnent des insomnies  
Et je gravis mon calvaire, sur les escaliers de la nuit.  
J'ai déjà connu l'enfer, connaîtrai-je le paradis ?

Le paradis, ce serait, pour moi, de m'endormir la nuit  
Mais je rêve que je rêve qu'on a tué mes insomnies  
Et que, pâles, en robe blanche, on les a couchées dans un lit  
À tant rêver que j'en rêve, les revoilà, mes insomnies.

Je rôde comme les chats, je glisse comme les souris  
Et Dieu, lui-même, ne sait pas ce que je peux faire de mes nuits.

Mourir ou s'endormir, ce n'est pas du tout la même chose.  
Pourtant, c'est pareillement se coucher les paupières closes.  
Une longue nuit, où je les avais tous deux confondus,  
Peu s'en fallut, au matin, que je ne me réveille plus.

Mais au ciel de mon lit, y avait les pompiers de Paris.  
Au pied de mon lit, les adjudants de la gendarmerie.  
Ô Messieurs dites-moi, ce que vous faites là, je vous prie.  
Madame, nous sommes là pour veiller sur vos insomnies.

En un cortège chagrin, viennent mes parents, mes amis.  
Gravement, au nom du Père, du Fils et puis du Saint-Esprit,  
Si après l'heure, c'est plus l'heure, avant, ce ne l'est pas non plus,  
Ce n'est pas l'heure en tout cas, mais grand merci d'être venus.

Je les vois déjà rire de leurs fines plaisanteries,  
Ceux qui prétendent connaître un remède à mes insomnies.  
Un médecin pour mes nuits, j'y avais pensé, moi aussi.  
C'est contre lui que je couche mes plus belles insomnies.

*À voir tant de gens qui dorment et s'endorment à la nuit,  
J'aurais fini, c'est fatal, par pouvoir m'endormir aussi*

*Mais si s'endormir c'est mourir, ah laissez-moi mes insomnies.  
J'aime mieux vivre en enfer que dormir en paradis.  
Si s'endormir c'est mourir, ah laissez-moi mes insomnies.  
J'aime mieux vivre en enfer que de mourir en paradis...*

*Barbara (1930-1997)*

*L'art n'est pas la folie (qui conduit à la perte ou à l'éclatement de tout langage), mais suppose un constant va-et-vient entre parole et silence, savoir et non-savoir, conscience et inconscient, maîtrise et perte de contrôle, ou « raison » et « folie »*

*La différence fondamentale entre l'artiste et le malade consistant (déclarait Jung à Joyce) en la capacité du premier à descendre dans le gouffre et à en remonter (...) alors que le second, quand il y est tombé, n'a les moyens ni d'en revenir seul, ni d'en tirer quelque chose pour d'autres...*

[...]

Sylviane Dupuis. (1956-)  
In *Qu'est-ce que l'art ? : 33 propositions.*  
Éd Zoé, 2013

## Reine

Je lis un livre d'une tristesse extrême  
Qui montre une sinistre génitrice  
Elle ne possède plus ses mêmes blêmes  
Ne voit plus leurs joues lisses

Femme qui souvent bourlingue  
Sur une mobylette bleue  
Complètement devenue dingue  
Elle s'invente des moments heureux

Embellisseuse de dépouilles  
Et confectionneuse de petites boîtes  
Vieux souvenirs encore moites  
Dissimulent une trouille

Trouille du couperet pour les tuer  
Reine est seule, Reine est perdue  
Elle comprend peu ce qu'elle est devenue  
Reine se retrouve les poings liés

**Céleste**  
*lipogramme en A*

**CHANSON**  
**par un fils adoptif du Commandant Aupick**

*Sois soumis, mon chagrin, puis dans ton coin sois sourd.  
Tu la voulais la nuit, la voilà, la voici :  
Un air tout obscurci a chu sur nos faubourgs,  
Ici portant la paix, là-bas donnant souci.*

*Tandis qu'un vil magma d'humains, oh, trop banals,  
Sous l'aiguillon Plaisir, guillotins sans amour,  
Va puisant son poison aux puants carnivals,  
Mon chagrin, saisis-moi la main; là, pour toujours,*

*Loin d'ici. Vois s'offrir sur un balcon d'oubli,  
Aux habits pourrissants, nos ans qui sont partis;  
Surgir du fond marin un guignon souriant;*

*Apollon moribond s'assoupit sous un arc,  
Puis ainsi qu'un drap noir traînant au clair ponant,  
Oùis, Amour, oùis la Nuit qui sourd du parc.*

Georges PEREC (1936-1982)

In *La Disparition* (1969)

*(lipogramme en e, réécriture du poème de Baudelaire)*

\*\*\*

**Recueillement**

*Sois sage, ô ma Douleur, et tiens-toi plus tranquille.  
Tu réclamais le Soir ; il descend ; le voici :  
Une atmosphère obscure enveloppe la ville,  
Aux uns portant la paix, aux autres le souci.*

*Pendant que des mortels la multitude vile,  
Sous le fouet du Plaisir, ce bourreau sans merci,  
Va cueillir des remords dans la fête servile,  
Ma douleur, donne-moi la main ; viens par ici,*

*Loin d'eux. Vois se pencher les défuntes Années,  
Sur les balcons du ciel, en robes surannées ;  
Surgir du fond des eaux le Regret souriant ;*

*Le Soleil moribond s'endormir sous une arche,  
Et, comme un long linceul traînant à l'Orient,  
Entends, ma chère, entends la douce Nuit qui marche.*

Charles BAUDELAIRE (1821-1867)

In *Les fleurs du mal* (1868)

## L'intello

Elle dit non après réflexion  
Et elle dit oui aux évaluations  
Elle dit oui à l'enseignant  
Elle dit non au harcèlement  
Elle est debout  
On la regarde  
Et tout le problème est posé  
Mais derrière ce mur de barricades  
Elle va mal  
Elles font en larmes  
Elle tire le signal d'alarme  
Elle fait signe aux professeurs  
Ils ne la voient pas  
Et ça lui brise le cœur  
Et la voilà  
Sur ce pont de bois...

**Gwendoline BPM**

librement inspiré du poème *Le Cancre* de Jacques PRÉVERT



## *Le cancre*

Il dit non avec la tête  
Mais il dit oui avec le cœur  
Il dit oui à ce qu'il aime  
Il dit non au professeur  
Il est debout  
On le questionne  
Et tous les problèmes sont posés  
Soudain le fou rire le prend  
Et il efface tout  
Les chiffres et les mots  
Les dates et les noms  
Les phrases et les pièges  
Malgré les menaces du maître  
Sous les huées des enfants prodiges  
Avec des craies de toutes les couleurs  
Sur le tableau noir du malheur  
Il dessine le visage du bonheur.

Jacques Prévert (1900-1977)  
in *Paroles* (1945)

Il était de ceux dont le  
*silence*

régnait au fond de l'âme comme une rupture, une forme abstraite de guérison

Il effectuait toujours les mêmes longs et grands gestes qui remplissaient la pièce de leurs danses symétriques et flexueuses

Il cherchait ses mots avec  
*discernement*

Il les employait comme des  
assauts torsionnaires  
aux longues griffes acérées  
contre un monde qu'il ne comprenait pas.

Ses yeux, chaque soir se remplissaient de nuances et teintes rougeâtres  
- crépuscule -  
qu'il s'amusait à reproduire sur ces cadres de bois, aux tissus tendus, rugueux.

Il lisait des mots poètes, futiles et oisifs, dénonciateurs d'une dictature aveugle au formatage des hommes.

Il restait extatique à l'écoute de morceaux de musique simples et sans paroles, mais porteurs d'émotions, fragments de joies et mythes philosophiques  
qui le faisait se sentir bien.

@LATHRAKS

## *La quête*

Rêver un impossible rêve  
Porter le chagrin des départs  
Brûler d'une possible fièvre  
Partir où personne ne part

Aimer jusqu'à la déchirure  
Aimer, même trop, même mal,  
Tenter, sans force et sans armure,  
D'atteindre l'inaccessible étoile

Telle est ma quête,  
Suivre l'étoile  
Peu m'importent mes chances  
Peu m'importe le temps  
Ou ma désespérance  
Et puis lutter toujours  
Sans questions ni repos  
Se damner  
Pour l'or d'un mot d'amour  
Je ne sais si je serai ce héros  
Mais mon cœur serait tranquille  
Et les villes s'éclabousseraient de bleu  
Parce qu'un malheureux

Brûle encore, bien qu'ayant tout brûlé  
Brûle encore, même trop, même mal  
Pour atteindre à s'en écarteler  
Pour atteindre l'inaccessible étoile.

**Jacques Brel (1929-1978)**  
in *L'homme de la Mancha*, 1968

Douce poésie  
Belle symphonie  
Ton regard fuit  
Vers ton envie  
Qui anime la vie  
D'une jeune fille  
Schizophonie

**Zita**

*La poésie c'est  
comme une caresse : ça ne sert à rien*

**Loïc Herry (1958-1995)**

*extrait de La Poésie c'est  
in Polynésie-poésie (2006)*

## Vie chamboulée

Je déambule  
dans mon prélude  
mon temps peureux

Je survis  
Dans ma vie  
hostile et dangereuse

Je guette mes peurs  
accrochées à mes douleurs  
désespérément

J'attends  
que l'année s'écoule  
Je coule  
vers ma destinée

Néant

Kévin Picquenot

## **Spleen**

*Quand le ciel bas et lourd pèse comme un couvercle  
Sur l'esprit gémissant en proie aux longs ennuis,  
Et que de l'horizon embrassant tout le cercle  
Il nous verse un jour noir plus triste que les nuits ;*

*Quand la terre est changée en un cachot humide,  
Où l'Espérance, comme une chauve-souris,  
S'en va battant les murs de son aile timide  
Et se cognant la tête à des plafonds pourris ;*

*Quand la pluie étalant ses immenses traînées  
D'une vaste prison imite les barreaux,  
Et qu'un peuple muet d'infâmes araignées  
Vient tendre ses filets au fond de nos cerveaux,*

*Des cloches tout à coup sautent avec furie  
Et lancent vers le ciel un affreux hurlement,  
Ainsi que des esprits errants et sans patrie  
Qui se mettent à geindre opiniâtrement.*

*- Et de longs corbillards, sans tambours ni musique,  
Défilent lentement dans mon âme ; l'Espoir,  
Vaincu, pleure, et l'Angoisse atroce, despotique,  
Sur mon crâne incliné plante son drapeau noir.*

**Charles BAUDELAIRE (1821-1867)**  
*in Les Fleurs du mal, (1857)*

Dans cette froide nuit d'hiver  
Je prends ta douce main  
Ce contact me libère  
De mes nombreux chagrins

La ciel donne au moment  
Un petit goût d'amour  
Profitons de l'instant  
Tout disparaît autour

Je ne vois que la belle  
La jeune fille que j'aime  
Elle me donne des ailes  
Juste deux mots à dire :  
*Je t'aime*

*anonyme*



## *La Courbe de tes yeux*

*La courbe de tes yeux fait le tour de mon cœur,  
Un rond de danse et de douceur,  
Auréole du temps, berceau nocturne et sûr,  
Et si je ne sais plus tout ce que j'ai vécu  
C'est que tes yeux ne m'ont pas toujours vu.*

*Feuilles de jour et mousse de rosée,  
Roseaux du vent, sourires parfumés,  
Ailes couvrant le monde de lumière,  
Bateaux chargés du ciel et de la mer,  
Chasseurs des bruits et sources des couleurs,*

*Parfums éclos d'une couvée d'aurores  
Qui gît toujours sur la paille des astres,  
Comme le jour dépend de l'innocence  
Le monde entier dépend de tes yeux purs  
Et tout mon sang coule dans leurs regards.*

**Paul ELUARD (1895-1952)**  
*in Capitale de la douleur, (1926)*

*« Vivre : habiter la lumière de l'enfance.  
Résister : ne jamais s'habituer à la douleur du monde »*  
Tahar Ben Jelloun,

**Un grand merci à ceux, parmi vous, qui sont à l'initiative de ce coin des poètes pour l'avoir fait vivre pendant ces trois ans, et bonne chance, bac en poche, pour la vie qui s'ouvre à vous.**

**Ne cessez jamais d'écrire !**

**Et rendez-vous en septembre à ceux qui seront encore au lycée pour continuer l'aventure.**

**Bonnes vacances**

**Mme Grout**

*« Le courage n'est pas de traduire Ulysse  
mais de prendre la mer  
un risque violent de vie soudaine  
au vif de l'endurance et de la beauté »*

Nicole Brossart